MAM'ZELLE JEANNE

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

OPERETTE EN UN ACTE

PAROLES DE M. ÉMILE DE NAJAC

MUSIQUE DE M. LEONCE COHEN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS, LE 17 FÉVRIER 1858.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

PIERRE TANNEAU (25 ans), paysan......	MM. GEOFFROY.	JEANNE, nièce de Becot............	Mmes CHABERT.
BECOT (45 ans), riche cultivateur........	DESIRÉ.	MARGOT, idem.....................	CAROLINE GEOFFROY.
			MACÉ.

La scène se passe à la campagne.

La partition se trouve chez MM. ALFRED IKELMER et Cie, éditeurs, 11, rue de Rougemont.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Intérieur de ferme : porte au fond. A gauche, premier plan, une grande cheminée. Au deuxième plan une porte. A droite, premier plan, une fenêtre; au deuxième plan, une porte. Au fond, à droite de la porte, un buffet et devant le buffet, une table; à gauche de la porte, un piano, et près le piano une planche chargée de marmites et de chaudrons. Deux fauteuils. Des rideaux de perse à la fenêtre. Sur la cheminée, un sabre.

SCÈNE PREMIÈRE.

BECOT, achevant de poser les rideaux à la fenêtre; MARGOT, essuyant un fauteuil près de la cheminée.

MARGOT. Mon oncle, j'ons fini.

BECOT. Et moi itou.

MARGOT. Les fauteuils reluisont devant le pot au feu!

BECOT. Et le piano fait plaisir à voir près des chaudrons.

MARGOT. M'est avis que c'est bien là sa place. (Tombant sur un fauteuil.) Dieu! que c'est doux!

BECOT, de même. On se croirait dans la crème!

MARGOT. Enfin, notre cuisine de campagne...

BECOT. Est comme qui dirait, ai-je dit, dit-il, un salon de notaire.

MARGOT, se levant. Et la cousine Jeanne, en s'éveillant, va se croire encore à Paris. Elle a eu une fière chance tout de même d'avoir été à Paris pour son éducation!

BECOT *. Voilà ce que c'est que d'avoir une mère qui a eu le courage de rougir de son village.

MARGOT. C'est si bisquant de n'être qu'une paysanne de rien du tout!

BECOT. Et de n'avoir pas plus d'ortographe que de sous-de-pieds!

MARGOT. C'est pas l'embarras... v'là Jeanne de retour au pays depuis hier soir : elle a mangé son pain blanc l'premier, son pain noir va cuire au four maintenant.

BECOT. J'ons entendu dire par-dessus les haies que ton oncle Becot avait une démangeaison de lui proposer le mariage.

MARGOT. Vous, mon oncle?

BECOT. Bédame! il y a assez de récoltes que je n'étions que garçon, j'en sommes fatigué, et, comme tu dois épouser Pierre Tanneau, qu'il n'y a plus moyen d'y revenir puisqu'il y a parole donnée...

* B. M.

Digitized by Google

77278

MARGOT. C'est vrai!
BÉCOT. Sans t'offenser je m'ai tourne du côte de Jeanne.
MARGOT. Mais elle ne voudra pas de vous !..
BÉCOT. Laisse donc...
MARGOT. Un homme de la campagne!
BÉCOT. Puisque j' voulions habiter Paris, j'ons eté, y a pas ben longtemps encore...., le coq du village... j' voulions être maintenant... comme qui dirait... une bête de la ville..
MARGOT. Un lion!...
BÉCOT. C'est ça..... un lion de Paris... En attendant... je vas donner à manger à mes veaux...
MARGOT. Dame! faut que tout le monde vive...
BÉCOT. Pauvres bêtes! ça me fera quelque chose de les quitter... elles me comprennent si bien!..
PIERRE, dans la coulisse, a la cantonade. Eh! garçons..... attendez-moi!...
BÉCOT *. Ah! voici Pierre Tanneau. (A Pierre, qui entre.) Eh! bonjour, Pierre!..
PIERRE, il a une fourche qu'il pose près du buffet. Bonjour, Bécot.
BÉCOT. Tu viens dejeuner avec nous, pas vrai, garçon?
PIERRE. Ça n'est pas de refus.
BÉCOT. Attends-moi, je vas à mes bêtes... Margot, prepare toujours le chocolat.
PIERRE. Du chocolat?
BÉCOT. Mais oui, nous prenons du chocolat. (Bécot sort par la gauche en fredonnant.)

SCÈNE II.

PIERRE, MARGOT.

DUETTINO.

PIERRE.
Du chocolat!
Qu'est-c' que c'est qu' ça?
MARGOT.
Je n' sais point, mais à la ville
On en prend à son déjeuner.
PIERRE.
Quand on veut s'empoisonner!
Je n'serais pas tranquille
Si j'en prenais...
MARGOT.
Mais, grand nigaud,
Puisque c'est fait avec du cacao!
PIERRE, riant.
Oh! oh! oh! oh! oh!
Du cacao?.. Qu'est-ce que c'est que ça?
MARGOT.
C'est ce qui fait, bêta, le chocolat.

ENSEMBLE.

PIERRE.
Des œufs, des fruits, du beurre et de la crème,
Voila plutôt, voilà tout ce que j'aime.
Jamais, jamais, retenez bien cela,
Je n'aimerai le chocolat.
MARGOT.
Des œufs, des fruits, du beurre et de la crème,
C'est trop campagn' vraiment, pour que j' les aime.
Rien ne me plait, à moi, de tout cela;
J'aime bien mieux le chocolat.
MARGOT.
Pourtant je vous en ferai prendre
Lorsque vous serez mon mari.
PIERRE.
Mais non!..
MARGOT.
Mais si!..
PIERRE.
Mais non!..
MARGOT.
Mais si!..
PIERRE.
Quoi!.. n'allons-nous pas nous entendre?
MARGOT.
Il faut aimer le chocolat.
PIERRE.
Je n'en vois pas l'importance, oui-da!
MARGOT, pleurant **.
Il n'aime pas, hélas! le chocolat.
PIERRE.
Ne pleurez pas! j'aimerai l' chocolat.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PIERRE.
Et cependant, pour moi, tout ce que j'aime,
Ce sont les œufs, les fruits, le beurr', la crème!
Il n'est rien d'égal à cela,
Je n'aime pas son chocolat.
MARGOT.
Des œufs, des fruits, du beurre et de la crème,
C'est trop campagn' vraiment, pour que j' les aime!
Rien ne me plait à moi de tout cela;
J'aime bien mieux le chocolat.
MARGOT.
Vous aimerez le chocolat;
Il faut consentir à cela!
PIERRE.
Allons, je consens à cela:
Oui, j'aimerai le chocolat!

* B. P. M.
** M. P.

PIERRE, ironiquement. C'est sans doute pour mamz'elle Jeanne que vous faites ce chocolat?
MARGOT, tournant le chocolat a la cheminée. Si ça vous *vesque*, faut le dire.
PIERRE. Non! mais je trouve ça si farce, pour une fille du village! Parce que ç'a été à la ville, ça ne peut plus manger dans nos écuelles; faut lui faire du chocolat dans de la vaisselle plate, comme qui dirait des tasses de faïence; c'est à faire hausser les épaules par-dessus mon chapeau!
MARGOT. C'est pas une raison pour venir déjeuner chez les gens sans faire un brin de toilette.
PIERRE. Eh bien! quoi? j'ai mon habit de tous les jours! Fallait peut-être mettre celui du dimanche pour voir mam'zelle Jeanne prendre son chocolat!
MARGOT. Quel caractère!
PIERRE. Et puis, je n'ai pas oublie que le jour où j'allai la voir à sa pension elle se moquait de moi, le paysan; mais, jarnigue! si elle recommence ici au village...
MARGOT. Elle aurait ma fine bien raison!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BÉCOT.

BÉCOT, entrant par la gauche *. Eh bien! mes enfants, est-ce qu'on ne déjeune pas? Mes bêtes ont fini, et j'avions une faim à digérer les cornes de mes bœufs.
MARGOT. Mais, m'n oncle, Jeanne n'est pas encore éveillée.
PIERRE. Comment, pas éveillée!.. Voilà deux heures qu'on m'a dit l'avoir vue courir dans les champs.
BÉCOT. Pas possible!
PIERRE, allant à la fenêtre. Et, tenez, la voilà!
MARGOT, regardant à la fenêtre. Avec toute la basse-cour à ses trousses!
PIERRE, à part. Par saint Eloi! qu'elle est gentille!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEANNE, arrivant en robe de la ville avec un chapeau de paille et des fleurs des champs dans les mains.

AIR **.

JEANNE.
Ah! quel plaisir! ah! quelle fête!
Quel beau jour de printemps!
Oui, j'en perdrai la tête,
On s'amuse trop aux champs.
Je suis sortie
Avant le jour;
Dans la prairie
J'ai fait un tour.
Ah! mes amis, le joli tour!
Depuis la source
Jusqu'au moulin,
Je prends ma course
Comme un lutin.
A droite, à gauche,
A travers champs,
Je cours et fauche
Fleurs de printemps.
Rien ne m'effraie,
Et, bravement,
Près d'une haie
Je vais courant.
Je suis la dupe
D'un houx fort beau,
Qui de ma jupe
Prend un morceau.
Et moi de rire,
Quand un ormeau
Me redéchire
Près du hameau.
Mais, de pied ferme,

* M. B. P.
** P. B. J. M.

Digitized by Google

La basse-cour
Devant la ferme
Voit mon retour.
C'est une joie
Chez les dindons,
Chez la mere oie
Et ses oisons *!
Ah! quel plaisir! ah! quelle fête! etc.

Bonjour, mon oncle. (Elle l'embrasse.) Bonjour Pierre!

PIERRE, à part. Pierre tout court.

JEANNE. Vous allez bien, Pierre?

PIERRE, embarrassé. Mais, pas mal comme ça, Mam'zelle!

JEANNE. Mademoiselle! Mais, quand nous étions enfants, vous m'appeliez Jeanne! pourquoi changer?

PIERRE. C'est que...

JEANNE. Ah! je devine; c'est que j'ai été élevée à la ville. Il ne faut pas vous gêner pour si peu, n'est-ce pas, mon oncle?

BÉCOT. Certainement...

PIERRE, à part. Et pas fière du tout! (Margot et Pierre dressent la table et mettent le couvert.)

BÉCOT. Car enfin, comme qui dirait... ai-je dit... dit-il... m'est avis qu'il ne faut pas de gêne pour qu'on se divertasse.

JEANNE. Tisse...

BÉCOT. Tisse... Ah! oui... comme qui dirait... ai-je dit... dit-il... que j'ons mal parlé... Mais tu me corrigeras, parce qu'il se pourrait faire qu'un jour j'habilisse...

JEANNE. Tasse...

BÉCOT. Tasse, maintenant! Oh! jarniguenne, je m'embrouille.

JEANNE. Ne vous gênez plus avec moi, mon oncle, je parlerons comme vous.

BÉCOT. Tu te moques de moi!

MARGOT, mettant le chocolat sur la table. Allons, le déjeuner est servi!

JEANNE. Le déjeuner! il y a longtemps que je n'ai plus faim. Avant de sortir, j'ai mangé un gros morceau de pain bis et bu une jatte de lait; c'est si bon le pain bis!

MARGOT **. Et moi qui t'avions fabriqué du chocolat.

PIERRE. Oh! oh! du chocolat.

JEANNE. Ah bien! merci! ce ne serait pas la peine d'être à la campagne.

PIERRE. Jeanne a raison.

BÉCOT, assis à table. Allons, à table! à table ***!

JEANNE. Tiens! un piano!

MARGOT. C'est pour toi! si tu nous en tapotais un brin?

JEANNE. Ma foi non!... c'est trop ennuyeux.

BÉCOT. Alors, *rucule*-nous...

MARGOT, le reprenant. Rou... coule... n'est-ce pas, Jeanne, qu'on dit rou?..

JEANNE. Oui, mon oncle, rou...

BÉCOT. Eh bien! alors, *rucule*-nous quéque chose.

MARGOT. Quéque chose de doux, un air de la ville...

PIERRE. Pour nous faire plaisir.

JEANNE, s'asseyant. Moi, je veux bien!.... (Pierre, Margot et Bécot déjeunent.)

QUATUOR.

JEANNE.

BALLADE.

Un jour, Bertha, près du village,
Rencontra son maître et seigneur,
Elle était belle autant que sage,
Il voulut posséder son cœur.
« Jamais en vain, on ne vous brave,
» Lui dit-elle avec embarras;
» Ordonnez, je suis votre esclave,
» Mais bientôt, verrez mon trépas. »
Oui, c'est bien là
Ce que lui dit Bertha.
En grand danger voilà
La pauvre Bertha.

MARGOT ET BÉCOT.

Cet air est vraiment
Charmant.

PIERRE ****, se levant.

Comment cet air peut-il vous plaire!
Il est fort ennuyeux, ma foi!
Et de beaucoup, moi,
Je préfère
La chanson du pays.

* P. J. B. M.
** M. J. P. B.
*** J. P. M. B.
**** P. J. M. B

JEANNE, se levant.

Vraiment! quelle chanson?

PIERRE.

La chanson de Suzon.

JEANNE.

De l'entendre j'ai grande envie,
Chantez-la, je vous prie.

PIERRE, parlé. Très-volontiers.

CHANSON.

I.

Un jour, Suzon va chercher
Des noisettes plein ses poches;
Puis, comme elle entend les cloches,
Elle monta au clocher.
Jean, le sonneur, l'attendait;
Lorsque Jean attend sa belle,
Avec sa cloche il l'appelle;
Elle est là, tout se tait.
Et, ce jour-là, c'était un jour de fête:
Mais à sonner Jean n'avait plus la tête,
Et l'on disait: — Si la cloche est muette,
Le pauvre garçon,
C'est qu'il pense à Suzon.
Et zon, zon, zon,
La belle Suzon
Du village
Est la plus sage.
Et zon, zon, zon,
La belle Suzon
Est la plus sage
De tout le canton.

JEANNE.

Et zon, zon, zon, etc.
Oui, vraiment,
C'est charmant.

MARGOT, se levant *.

Comment cet air peut-il te plaire?

BÉCOT.

Il est fort commun, sur ma foi!
Et de beaucoup, moi,
Je préfère
L'histoire de Bertha.

MARGOT.

Ma chère, dis-nous donc la fin de ta romance.

JEANNE.

Très-volontiers.

BÉCOT, se levant.

Ah! ça me va!

JEANNE.

Mais avant, que Pierre commence...
Et nous achève sa chanson.

PIERRE **.

A vous d'abord.

JEANNE.

Non, non, après...

PIERRE.

Si!

JEANNE.

Non!

BÉCOT.

Si vous chantiez tous deux ensemble,
Ne serait-ce pas, ce me semble,
Le seul moyen d'être d'accord?

PIERRE ET JEANNE.

Pas trop!

MARGOT.

Essayez tout de même!

PIERRE ET JEANNE.

Allons, puisqu'il le faut!

ENSEMBLE.

JEANNE.

BALLADE.

Mais le seigneur, voyant ses larmes,
Lui dit: « Bertha, ne craignez rien,
« Bannissez de vaines alarmes,
» Car votre honneur sera le mien.
» Oui, dans ce jour, mon amour brave
» Du roi mon maître le courroux.
« Ordonnez, je suis votre esclave,
« Et veux devenir votre époux. »
Oui, c'est bien là
Ce qu'il dit à Bertha,
En grand honneur, voilà
La belle Bertha.

* P. M. J. B.
** M. P. J. B.

Digitized by Google

MARGOT ET BÉCOT.
Oui, c'est bien là, etc.

PIERRE.

CHANSON.

Depuis ce jour, à l'envers
Jean sonna longtemps encore,
Et sa cloche, dès l'aurore,
Allait tout de travers.
Jean sonnait à tout moment,
Pensant à Suzon qu'il aime,
Au lieu d'un joyeux baptême,
Un sombre enterrement.
Mais Jean, enfin, sonna son mariage;
Dès lors, Suzon resta dans son ménage,
Et sans erreur, au clocher du village,
La cloche, dit-on,
Reprit son carillon.
Et zon, zon, zon, etc.
PIERRE ET JEANNE.
Et zon, zon, zon, etc.

MARGOT. Voyons! qu'allons-nous faire le reste du jour?

BÉCOT. Si nous allions, comme qui dirait, ai-je dit, dit-il, nous pourmener?

MARGOT. C'est cela! à la ville! (Elle ôte le couvert avec Pierre.)

JEANNE, à part. Quel ennui!

BÉCOT. Je vas atteler la carriole... (A part.) et préparer ma demande en mariage. (Il sort par le fond.)

PIERRE, à part *. C'est drôle, mais près d'elle je me sens tout je ne sais pas quoi.

JEANNE. Viendrez-vous avec nous, Pierre?

PIERRE. Je ne peux pas, j'ai à rentrer mes foins.

JEANNE. Comment! vous allez aux foins?.. je veux y aller avec vous, c'est plus amusant que la carriole.

PIERRE. Eh bien! je vais prévenir mes hommes, atteler mes bœufs, et je reviens vous prendre.

JEANNE. Ah! quel plaisir!

PIERRE, à part **. Par saint Éloi! qu'elle est gentille!

MARGOT, à part. Comme il la reluque! (Pierre sort par le fond.)

SCÈNE VI.

JEANNE, MARGOT.

JEANNE. Seras-tu des nôtres, Margot?

MARGOT. En plein soleil! pour me noircir la peau!... ma foi non!..

JEANNE. Ah! moi, je n'ai pas peur pour mon teint : ce qui me gêne, c'est ma robe qui est trop longue, elle me fera tomber!. Ah! une idée! si tu me prêtais une de tes robes?..

MARGOT. Quoi! tu veux?..

JEANNE. Tu prendras une des miennes... en échange.

MARGOT. Et je serions attifée en demoiselle?

JEANNE. Et moi... en paysanne... ce sera très-drôle!.. veux-tu?

MARGOT. Eh! j'voulons ben!

JEANNE. Eh bien! va dans ma chambre, tu trouveras tout ce qu'il te faut.

MARGOT. Alors va t'habiller dans la mienne.

JEANNE. C'est ça... (Elle entre à gauche.)

MARGOT. En madame!.. ah! j'en ferons une maladie!.. (Elle entre à droite.)

JEANNE, dans la coulisse de gauche. Dis donc, cousine... quand épouses-tu Pierre?

MARGOT, dans la coulisse de droite. Oh! j'avions ben l' temps.

JEANNE. Pourquoi?

MARGOT. Il est si paysan!

JEANNE. Pas trop.

MARGOT. S'il avait seulement des moustaches!

JEANNE. Des moustaches?

MARGOT. Oh! il en aura...

JEANNE. Pourquoi faire?

MARGOT. Pour faire le môssieu!

JEANNE. A quoi bon?

MARGOT. Puisque j' voulons habiter la ville.

JEANNE. Tu auras tort!..

MARGOT. Mais non!

JEANNE. Mais si!

MARGOT. Mais non! (Tout en se disputant elles sont entrées en scène en jupes et en corsages.)

BÉCOT, paraissant au fond. Eh! eh! eh!

JEANNE ET MARGOT, poussant un cri. Ah! (Elles se sauvent en courant et rentrent, Jeanne à gauche et Margot à droite.)

* P. J. M.
** J. P. M.

SCÈNE VII.

BÉCOT, JEANNE, à gauche. MARGOT, à droite.

BÉCOT, la main sur la figure. J'ons tout vu! j'ons tout vu!.. (Appelant.) Eh! Jeanne! Margot!.. vous êtes attelées... à la carriole!..

JEANNE, dans la coulisse. Eh bien!.. dételez-nous, mon oncle!

BÉCOT. Hein!.. pourquoi ça?

MARGOT, dans la coulisse. Jeanne ne veut pas aller se promener!

BÉCOT. Badadou! badadou!.. Faut donc que les bêtes rentrent à l'écurie?..

MARGOT. Oui... mon oncle!

BÉCOT. J'y allons, Margot! (A part, allant regarder à la porte de droite.) Voyons donc... tiens, la serrure est bouchée... et par ici... (Il va à la porte de gauche.) Tiens! il n'y a pas de serrure! Je vas profiter de ça pour m'habiller. Le garçon d'écurie m'a apporté de la ville une toilette... un peu crâne *.. des bottes, une redingote, une chemise et un pot de pommade!.. je vais mettre tout ça sur moi... elle n'y résistera pas! (Il sort en fredonnant par le fond.)

JEANNE, entrant en scène habillée en paysanne. Margot!.. es-tu prête?

MARGOT, entrant en costume ridicule de ville. Tout y est! y a que les gants qui soient rétifs *!

JEANNE ET MARGOT, allant l'une vers l'autre. Comment... me... (Elles éclatent toutes deux de rire.)

JEANNE, à part. Drôle de demoiselle... que ma cousine!

MARGOT, à part. Fichue paysanne... que ma cousine!

JEANNE. Dis donc .. Margot, crois-tu que Pierre me trouve..?

MARGOT, à part. Comme elle se tracasse de Pierre!.. Oh! oh! pas de ça! J'allions le guetter à son retour; je n' voulions pas les envoyer aux foins seul à seul.

JEANNE. Où vas-tu donc?

MARGOT. J'allons me montrer à tout le village... (A part.) Hou... grande coquette, va!.. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

JEANNE, PIERRE.

JEANNE. Que c'est gentil d'être en habit de paysanne!.. Il me semble que je suis chez moi.

PIERRE, escaladant la fenêtre, à part. C'est qu'elle est encore plus jolie comme ça!

JEANNE. C'est vous, Pierre? Comment me trouvez vous?

PIERRE. Ma fine, je n'avais pas besoin de vous chercher pour que je vous trouve jolie comme un cœur... c'est que vous ne rougissez pas du village, vous.

JEANNE. Mais non.

PIERRE. Eh bien, venez vous montrer aux foins, et vous verrez comme on vous trouvera gentille.

JEANNE, s'asseyant. Excusez-moi, Pierre, mais j'ai tant couru ce matin, que je me sens un peu lasse; mais que je ne vous retienne pas.

PIERRE. Oh! vous ne me retenez pas, seulement je reste.

JEANNE. Et vos foins?

PIERRE. Mes hommes y sont et mes bœufs aussi; j'irai les rejoindre plus tard.

JEANNE. Alors, vous restez?

PIERRE. Si ça ne vous ennuie pas trop! (Musique.)

JEANNE. Savez vous, Pierre, que vous êtes très-aimable?

PIERRE. Je ne savais pas. Je sais seulement que j'ai du plaisir à vous voir, et que ça ne m'ennuie pas, moi, de rester auprès de vous.

JEANNE, se levant. Ça vous fait plaisir?

ROMANCE ET DUO.

PIERRE.

Je ne sais comment vous dir' ça:
Près d' vous mon cœur n'est pas à l'aise,
Et dans tout le pays, oui-da,
Il n'est plus de fille qui m' plaise
Qui ne serait à vos genoux?
Vous êt's la plus bell', la plus sage.

ENSEMBLE.

PIERRE.

Jeanne, restez, ah! restez parmi nous,
Et pour toujours demeurez au village.

JEANNE

Eh quoi!... rester... quoi!.. rester parmi vous!
Et pour toujours demeurer au village!

(La musique continue.)

JEANNE. Mais je ne veux pas m'en aller.

PIERRE, avec joie. Ah!

* M. J.

JEANNE. J'aime le village, moi, et si j'y avais un amoureux... (Mouvement de Pierre.) une supposition... comment s'y prendrait-il?

PIERRE. Oh! ce n'est pas bien malin! (Le chant reprend.)

PIERRE ET JEANNE.

Le dimanche, après l'église,
Des prés on prend le chemin:
De tout' chose l'on devise,
En se tenant par la main.
Et tant que dure la fête,
Tout le long, le long du jour,
On va cueillir la noisette,
En chantant des r'frains d'amour.

ENSEMBLE.

JEANNE.

Sans souci
Ni merci,
On se frappe,
On se tape!
Ah! quels coups!
Qu'ils sont doux!

PIERRE.

Et fillette
N'est pas bête,
Qui choisit,
Pour mari,
Le bel homme
Qui l'assomme.
Et tous ces coups-là,
On s' les rend, oui-da.

JEANNE, tapant Pierre.

Quoi! tous ces coups-là,
On s' les rend?

PIERRE.

Oui-da!

(Ils se frappent.)

ENSEMBLE.

Pan! pan! pan!
Sans souci
Ni merci, etc.

(A la fin de l'ensemble, Pierre poursuit Jeanne et l'embrasse. Margot paraît au fond.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARGOT.

MARGOT *. Qu'est-ce que j'entends là? ah ben! n' vous gênez donc pas!

PIERRE, à part. Margot! aïe! aïe!

JEANNE. Je vais t'expliquer...

MARGOT. Mais c'est assez clair comme ça... Comment! t'es pas plus tôt au village que tu veux m'enlever mon amoureux?

PIERRE. Mais, Margot...

MARGOT. Et vous osez ouvrir la bouche, vous?

PIERRE. Dame! ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre.

MARGOT. Comment?

PIERRE. Oui, j'entre ici, je vois une gentille paysanne, je crois que c'est vous, je reconnais votre robe, je crois que vous êtes dedans, et alors...

MARGOT, furieuse. Alors, vous avez pris Jeanne pour moi?

PIERRE. Pourquoi changer de toilette?

MARGOT. La toilette ne fait rien à l'affaire.

JEANNE. Mais écoute, au moins!

MARGOT. J' n'écoutons rien, j'étions d'une humeur...

PIERRE. A nous brouiller, peut-être?

MARGOT. Non! A vous épouser tout de suite.

JEANNE. Margot!

MARGOT. Il m'a donné sa parole .. et, à moins d'être un malhonnête homme...

PIERRE. Margot! je tiendrai ma parole... nous nous épouserons quand vous voudrez...

MARGOT. Je l'espère bien!..

PIERRE, allant à Jeanne **. Excusez-moi, Jeanne, si je me suis permis... mais, là, vrai! il n'y a pas de ma faute! (A part.) Ah! c'est dommage! (Il sort par la gauche.)

MARGOT. Et maintenant, à nous deux!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, BECOT.

BECOT, paraissant au fond, vêtu ridiculement en habit de ville. Eh! eh! fillettes!

JEANNE. Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que c'est que ça?

* J. M. P.
** J. P. M.

BECOT, se rengorgeant. Ça, ma mère, c'est un môssieu *!

MARGOT, tournant autour de lui. Ah! qu'il est joli! qu'il est joli!

JEANNE, riant. Quel drôle de môssieu!

BECOT. Drôle!..

JEANNE, riant aux éclats **. Ne m'en voulez pas, mon oncle, c'est plus fort que moi... ah! ah! ah! (Riant toujours.) Mais regardez donc!.. ah! ah! ah!... (Elle sort en riant, à droite.)

SCÈNE XI.

MARGOT, BÉCOT.

BECOT, qui riait avec Jeanne, s'arrêtant tout court. Pourquoi donc que je ris?

MARGOT. Parce qu'elle se moque de vous.

BECOT. C'est donc honnête de rire au nez des gens?

MARGOT. C'est ça. Parce qu'elle est de la ville, elle nous traite comme des riens du tout.

BECOT. Comme des gens de la campagne!

MARGOT. Et si je vous contions ce qu'elle m'a fait?

BECOT. Quoi donc?

MARGOT. Enfin, mon oncle... je n' vous en dirons pas davantage... mais faut pas qu'elle reste plus longtemps au pays.

BECOT. C'est aussi mon avis.

MARGOT. Alors, attelez vite la carriole et conduisez-la à *l'embarcadère* du chemin de fer.

BECOT. Mais où ira-t-elle? Elle n'a de père et de mère que moi, et je n' pouvions la chasser... comme une vagabonde...

MARGOT. C'est juste. Alors faut qu'elle vous épouse, ça la fera joliment bisquer.

BECOT. Tu dis?

MARGOT. Je disions, mon oncle, que c'était la seule manigance pour qu'elle quitte le pays.

BECOT. Ben sûr, puisque j' voulions habiter Paris.

MARGOT. Oui, mais elle ne voudra jamais de vous.

BECOT. Savoir .. savoir... La première fois qu'on se glisse dans des habits... où n'a pas l'habitude... Ça te vous gêne des entournures et on dit, ai-je dit, dit-il, des bêtises. Faut m'accoutumer à avoir de belles manières... Voyons, Margot, c'est du flair, de l'instinct. Eh! mais!.. te voilà.. ma fine en madame!.. T'es presque aussi jolie que moi... Apprends-moi à faire le môsieu! comme ça, je finirons par plaire à Jeanne et par l'épouser.

DUO.

MARGOT, mettant son oncle en position.

Le nez en l'air, la tête haute,
De sa canne battre sa botte,
Mettre une main à son gilet:
Ainsi posé, vous êt's parfait.

BECOT.

Ainsi posé, je suis parfait.
Ensuite?

MARGOT ***.

Avec impertinence
Passez d'vant les femmes.

BECOT, saluant.

Est-ce bien ça?

MARGOT.

C'est trop les saluer, vous leur faites offense.

BECOT.

Faut-il être incivil?

MARGOT.

Mais à la ville, oui-da!
Si l'on n' veut pas passer pour une bête,
Vous devez avant tout vous montrer malhonnête!
J'oubliais un cigare au bec,
Et vous entrez partout avec.

ENSEMBLE ****.

MARGOT.

A la vill', de la sorte
Toujours on se comporte...
C'est charmant,
Ravissant.
Aux champs, on végète,
On n'est qu'une bête;
Mais qu'on mette un habit
Et l'on a de l'esprit.

BECOT.

Et comment, à la ville,
Se parle-t-on d'amour?

MARGOT.

Ce n'est pas difficile
De se faire la cour.
Voulez-vous supposer que j' sois un' demoiselle?

* B. J. M.
** M. B. J.
*** B. M.
**** M. B.

BÉCOT.

Et moi, je suis ton amoureux.

MARGOT*.

A votre amour je somm's d'abord rebelle ;
Puis, me laissant fléchir, je deviens moins cruelle.
De moi s'empare un délire amoureux,
Et j' vous disions d'un air... fougueux :
« O ciel! serait-il vrai !.. dans le fond de votre âme,
Pour moi brûle une ardente flamme! »

BÉCOT, seul.

De la flamme,
Dans mon âme!
Ah! qué bêtise! Après?

MARGOT.

Mettez-vous à genoux.

BÉCOT.

Faut-il faire
Ma prière?

MARGOT.

Mais non, c'est pour me dire, en m' faisant les doux yeux :
« Je le jure, Mam'zell', je n'aimerons que vous. »

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BÉCOT, à genoux. Eh ben! Mam'zelle, je le jure sur la tête de mes bœufs!

MARGOT. Otez la tête de vos bœufs!

BÉCOT. Je le jure, je n'aime que vous, et j'ons l'honneur de vous offrir mon cœur, mes bœufs et ma main.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PIERRE, paraissant au fond.

PIERRE. Ah! jarniguenne, qu'est-ce que je vois là!

MARGOT. Pierre!

BÉCOT. Ecoute, garçon... je vas te dire...

PIERRE. Enfin, vous enjôlez ma promise.

BÉCOT. Ce n'est pas ça... Ecoute, garçon!

PIERRE. Comment! ce n'est pas ça? quand je vous vois encore à ses pieds !..

BÉCOT. Mais puisque c'est pour Jeanne que j'étions...

PIERRE. Quoi! vous étiez aux pieds de Margot pour le compte de Jeanne?

BÉCOT. Mais oui, j'apprenais avec Morgot à faire la cour à Jeanne.

MARGOT. C'est la vérité pure, Pierre.

PIERRE. Vous voulez donc épouser Jeanne?

BÉCOT. Eh! oui-da.

PIERRE. Eh! non-da.

BÉCOT, s'animant peu à peu. Tu dis?

PIERRE. Je... dis que je ne donne pas mon consentement.

MARGOT. Hein?

BÉCOT. Ah! tu ne veux pas!

PIERRE. Pardine, à votre âge, quelle bêtise!

BÉCOT, furieux. Pierre, ne te fiche pas de moi, ou nous nous battrons.

PIERRE. Eh bien! ça me va!

MARGOT. Un duel!

PIERRE. Allons, viens donc, vieux déguisé!

BÉCOT. Il m'appelle vieux dégrisé!

MARGOT**. Mon oncle, il vous insulte, donnez-lui votre carte.

BÉCOT. Je n'ai pas de jeu de cartes sur moi.

PIERRE. C'est inutile. S'il vent se battre, je suis prêt.

BÉCOT, allant à la cheminée décrocher un sabre. Avec mon sabre de garde-chasse, comme à la ville.

* B. M

** B. M. P.

PIERRE, saisissant sa fourche. Et moi, alors, avec ma fourche, comme à la campagne.

PIERRE ET BÉCOT. En garde! en garde!

MARGOT, tombant sur un fauteuil. Ah! je me trouve mal!

BÉCOT. Viens-y donc!

PIERRE. Viens-y donc! (Ils se battent. Pierre prend la tête de Bécot dans sa fourche. Bécot laisse tomber son sabre.)

BÉCOT, cherchant à reprendre son sabre. Veux-tu me laisser ramasser mon sabre.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JEANNE, accourant.

(Pierre pousse Bécot qui finit par s'acculer au mur à droite. Pierre lui tient la tête contre le mur avec sa fourche.)

BÉCOT, se débattant. Veux-tu me lâcher? tu m'étrangles!

JEANNE, elle va pour les séparer. Voulez-vous bien finir?

PIERRE à Bécot. Alors, renoncez à Jeanne!

BÉCOT. J'y consens. (Pierre le lâche.) Quel enragé! il m'a cassé le *gigier*.

MARGOT. Des sels! des sels!

JEANNE, courant à elle. Que vois-je? Margot!

PIERRE, allant prendre une écuelle d'eau. Je vais t'en flanquer.

MARGOT, se levant. Ah çà! mais, il pleut, ici! (Apercevant Pierre et Jeanne.) Ah! j'y suis*.

BÉCOT. J'étions battu, Margot, et je restions garçon... c'est pas comme toi, tu épouses!..

MARGOT. Pierre? Non, mon oncle. Je lui rends sa parole.

PIERRE, JEANNE ET BÉCOT. Que dit-elle?

MARGOT. Il est trop paysan pour moi.

PIERRE, à part. Si elle croit me faire de la peine...

BÉCOT. Mais alors, Margot, avec les belles manières que tu m'as éduquées, veux-tu de moi pour époux, Madame?

MARGOT, minaudant. En vérité, mon oncle, je n' savions si je devions...

BÉCOT. Vous pouvez accepter, Madame, je sommes si pommadé!

PIERRE, à Jeanne. Vous savez combien je vous aime, Jeanne! Jeanne, voulez-vous être ma ménagère?

JEANNE, lui donnant une tape. Ah! j' voulons bien, mais nous resterons à la campagne.

MARGOT, à Bécot. Et nous, nous irons habiter la ville...

COUPLETS.

JEANNE.

Je suis une fill' des champs,
Et je dois, c'est le plus sage,
Demeurer dans mon village,
L'hiver comme le printemps.
Je n'aurais pas de regrets,
Si mes amis de la ville
M'apportaient, dans cet asile,
La nouvelle d'un succès.

PIERRE.

Et zon, zon, zon,
C'est pour Jeanneton,
Messieurs, que je vous demande
Faveur si grande.
Et zon, zon, zon,
Qu'ici Jeanneton
Des bravos entende
Le son.

REPRISE EN CHŒUR.

Et zon, zon, zon, etc.

* P. J. M. B.

77278

FIN.

Lagny. — Imprimerie de Vialat.

Digitized by Google